

# Avant-GARDE

Une tribune pour une pensée libre

Publication Universitaire des Etudiants de l'Université Al Akhawayn à Ifrane  
N° 1 Automne 2002 Tel.: (055) 86 20 13

## Cogitons

Amine Chabi

**A**vant-Garde première... Action. Alors que le Maroc retient son souffle dans le cadre d'échéances électorales qui auront un impact déterminant pour l'avenir du pays, la fièvre électorale s'est emparée du microcosme akhawaynien engrangeant chez les uns et les autres des supputations sur la participation des différents groupes sociaux, des pronostics sur la nature et la composition du prochain gouvernement. Une chose est sûre, il y a eu deux vainqueurs: la démocratie et les femmes (qui ont vu leur représentativité dans le parlement passer de 0.6% à 11%). Sur le plan international, le Maroc et l'Espagne continuent leurs escarmouches sur l'îlot Leila alors que les Etats-Unis essaient de convaincre la communauté internationale de la nécessité de chasser Saddam Hussein du pouvoir en Irak.

Les événements du 11 septembre ont changé la donne sur le plan international endommageant l'image de l'Islam. Leurs conséquences ont endommagé de manière considérable et irréversible la donne au Proche-Orient. Les colombes ont cédé le champs aux fuacons et les espoirs pour une paix juste et durable sont devenus des chimères. La Palestine fait encore les frais du silence de la communauté internationale. Certains "intellectuels", au demeurant opportunistes, ont récupéré les images de désarroi et de peine de l'Occident pour publier des brûlots islamophobes. Si on devait se limiter au hit-parade des écrivains islamophobes, trois noms deviennent particulièrement récurrents: Oriana Falacci, Michel Houellebecq et un certain Alain Finkelkraut. Ces écrivains de la dernière heure partagent une vision similaire à laquelle toute personne sensée ne doit souscrire: le choc des civilisations.

Pour fermer la parenthèse, j'aimerais partager avec vous un souhait ardent: Avant-Garde doit et est entrain de devenir un journal de proximité. Nous ne nous limitons pas à un cadre particulier: le local, le régional, le national et l'international ont tous droit à nos réflexions. Tout y passe, de l'actualité internationale à la littérature en passant par la vie estudiantine, la musique et autres rubriques. Il y en a pour tous les goûts. Ce journal est le votre, c'est à vous de présider à ses destinées. J'aimerais rendre un hommage appuyé à l'équipe précédente d'Avant-Gardistes.

## ELECTIONS AU MAROC Nouveau pas vers la démocratie

Ghizlane Tagrit

**L**e Club de Diplomatie de l'université Al Akhawayn a organisé, le jeudi 10 octobre 2002 une table ronde autour de la question des élections marocaines du 27 septembre dernier. Le panel de discussion était dirigé par le président du club, Abdellatif Filali Azhari, comprenant d'éminentes personnalités telles que Stephen Hughes, Fouad Arif (MAP), Bernard Lebrun (France2), Michael Willis (professeur à la faculté des sciences humaines à AU) et Khalid Jamai (L'opinion et le Journal



De gauche à droite M Stephen Hughes, Fouad Arif, Bernard Lebrun, Abdellatif Filali Azhari, Michael Willis, Khalid Jamai

Hebdomadaire). Tous les participants ont exprimé leurs opinions à propos les élections au Maroc. Stephen Hughes est surpris par le nombre de partis

politiques existants au Maroc (26 partis), selon lui, le nombre de partis équivaut normalement au nombre de théories politiques, cependant il a observé une absence

de programmes, et au lieu que les gens votent pour des idéologies, ils votent pour des personnes.

Suite en page 2

## To vote or not to vote

Sanaa Mokhtari

**C**es derniers temps on sent dans l'air une certaine électricité. Un sentiment de nationalisme nous étreint, nous sommes tous réunis dans l'espoir d'un jour meilleur. Sur nos chaînes nationales les spots publicitaires de campagne et d'information se succèdent. Un vent d'optimisme et d'espoir a soufflé sur le Maroc. Les élections sont la préoccupation de tous. Tous ?

Je ne pense pas ! Pour la plupart des étudiants à l'université Alakhawayn, ce seront leurs premières élections vus qu'ils viennent tout juste d'atteindre l'âge légal de vote. Mais alors qu'on pourrait s'attendre à un certain enthousiasme, on sent malheureusement un désintérêt total de la part de notre communauté estudiantine. En termes simples : Tout le monde s'en fiche !!!

Suite en page 2

## SSE met en place un processus d'Assurance Qualité

**L**a SSE (School of Science and Engineering) travaille depuis six mois à la certification de son cursus par un organisme basé au Royaume-Uni. Cette initiative fort louable est à mettre à l'actif de Dr. Amine Bensaid qui depuis sa prise de fonction n'a cessé de réformer l'école de manière à la rendre compétitive en terme de formation et de recherche.

La procédure d'évaluation est un processus assez complexe qui requiert d'abord une auto évaluation (l'école définit sa stratégie et fait l'inventaire de ses avantages et inconvénients) suivi de la phase de contrôle par l'organisme certificateur. Le 23 septembre 2002, l'équipe chargée d'évaluer la SSE est arrivée sur le campus pour passer une semaine à évaluer l'école. Suite en page 7

Actualité

Elections 2002:

La moitié silencieuse p2

Economie

Formation par  
alternance p5

Vie estudiantine

Diplomacy Club p8  
Faculté de Sciences et  
d'Ingénierie p7

Anecdotes

D'Ifrane à Essaouira p13  
Je peux en placer une p16

**Ironisons un peu !**

**“Victoire de la démocratie”**

Kaoutar Jalili

Nos dernières élections législatives ont fait les choux gras de la presse nationale et internationale. Et pour cause, jamais de mémoire d’homme on n’a vécu ça. 100 % de votants, des 14 millions qui étaient attendus, 14 millions se sont pressés aux guichets de vote. Rien d’étonnant quand on voit le professionnalisme avec lequel cette campagne électorale a été guidée. Les médias de tout genre ont fait preuve de brio pour ce qui est d’expliquer le processus d’élection et de faire voter les

citoyens même les plus récalcitrants. Même main de maître de la part des autorités locales pour garantir « la transparence et la crédibilité ». La mise en place d’un processus simple d’élection et d’une liste condensée et sans la moindre ambiguïté a été pour beaucoup dans cette success story. N’en demeure qu’un effort gargantuesque a été fourni pour éradiquer avec succès les cancers qu’étaient la corruption et l’abus de pouvoir. Ainsi l’urne transparente l’était vraiment sans jeu de miroir ni de double fond.

Mais le plus marquant aspect de ces élections est le soudain engouement de la jeunesse marocaine pour la politique. Ainsi, la durée de la campagne électorale leur a été plus bénéfique que les années d’éducation civique passées derrière les bancs du collège. Chapeau bas à tous les acteurs de la vie politique qui ont su gagner une confiance absolue de la part de leur lectorat. Les Grecs, pères fondateurs de la démocratie, peuvent rester en paix. Le Maroc a réussi à appliquer la démocratie.

**Les élections marocaines**  
Nouveau pas vers la démocratie

Suite de la page 1

Quant à Fouad Arif, il a insisté sur le fait que les Marocains, surtout les jeunes doivent s’intéresser davantage à l’avenir politique de leurs pays et participer activement aux élections, car leur indifférence risquerait d’ouvrir les portes à des mouvements extrémistes. D’après Lebrun, la transparence du vote constitue un point positif pour l’instauration de la démocratie au Maroc mais il espère, à l’instar des observateurs occidentaux de la vie politique marocaine, que le nouveau gouvernement, quelle que soit sa composition poli-

tique, pourra offrir de meilleures conditions de vie aux marocains, surtout ceux vivant en milieu rural (qui manquent d’électricité, d’eau, de route...) Michael Willis a aussi jugé la transparence des dernières élections comme étant un nouveau pas vers un Maroc plus démocratique, la cadence du pas est certes lente mais reste quand même positive. Enfin, la franchise et la spontanéité de Khalid Jamaï a, comme de coutume, ajouté du piment à la discussion et a permis d’ouvrir le dialogue avec les étudiants venus en masse assister à la conférence.

**To vote or not to vote**

Sanaa El Mokhtari

Suite de page 1

Il y a de cela une semaine, un professeur américain se plaignait du fait que les étudiants ne pouvaient pas lui citer les appellations des partis politiques se présentant aux élections. Et si le vendredi 27 septembre n’avait pas été déclaré jour “off”, on ne se serait même pas rendu compte que c’était les élections législatives dans notre pays ! On arrive à se demander quelles sont les causes de ce désintérêt flagrant, surtout que ces élections seront différentes des précédentes, contrairement à ce que certains esprits butés voudraient faire croire. En analysant la situation, on peut comprendre que deux facteurs majeurs jouent contre la popularité de ces élections. **Le Facteur Crédibilité** La mémoire de l’homme est sélective, et on dirait que celle de l’homme marocain n’a été conçue que pour se souvenir du pire. Ceci dit, nul ne pourrait oublier ces scrutins défiant tout pronostic,

ces majorités écrasantes d’improbabilité, des chiffres comme 99,9% qui auraient défié les statisticiens les plus tolérants. Ces pratiques révolues ont en fait contribué largement à anéantir toute culture de vote dans notre pays. Les générations précédentes ne croyaient plus au mythe de la démocratie et ne nous ont inculqués que désillusions et réticences. Nous ne votons pas parce que l’on ne nous a tout simplement pas appris à voter. Cette manière de penser nous conduiras droit au gouffre démocratique. **Le Facteur Confusion** La politique au Maroc ; on n’y comprend rien et ce phénomène est généralisé. Le guide pratique du parfait électeur (s’il existait) vous dirait qu’il faut voter pour un parti politique qui présenterait un programme compétent et une stratégie quant à l’application de ce programme. C’est bien beau tout ça, mais avec autant de partis politiques au Maroc, éplucher les programmes et s’y intéresser vraiment devrait

devenir un métier en soit. Sur les 26 partis en lice, combien ont un programme digne de ce nom? Et s’ils en ont un, quelle est la différence avec ceux des autres ? Pour une citoyenne naïve comme moi, les programmes semblent tous sortis d’une photocopieuse tant la ressemblance est frappante. Quant à la stratégie de mise en œuvre de ces pseudo programmes, je ne vois vraiment pas quelle en sera la méthode, à moins cependant qu’ils aient l’intention de la rendre publique après le processus électoral! Ce serait drôle si ce n’était pas aussi triste pour notre pays. Ne pas savoir pour qui voter semble être une très bonne excuse pour s’abstenir. Ces facteurs combinés les uns aux autres feront que la majorité des étudiants de notre université n’iront pas voter. Sachant que le seul moyen d’instaurer la démocratie au niveau de la représentation parlementaire est de voter pour le candidat de son choix, personne ne devra se plaindre pendant la législature si ses

intérêts ne sont pas défendus. La cause étant que le jeu électoral n’aura pas été réellement joué par toutes les parties au départ. Ce qui est effrayant, c’est que selon un sondage CSA-Jeune Afrique (contesté par les partis politiques pour cause d’absence de législation dans le domaine du sondage), les islamistes modérés du PJD (Parti de la Justice et du Développement) enregistraient une avancée remarquable avec 9% des intentions de vote, doublant ainsi le score que leur accordait un sondage réalisé en juin dernier, et quadruplant les résultats obtenus lors des précédentes élections de 1997. La popularité de ce parti politique nous rappelle étrangement le vote au premier tour des présidentielles françaises. Avec la différence que pour nous il n’y aura pas de second tour, donc aucun rattrapage possible. Alors ne pensez vous pas chers étudiants qu’il est grand temps pour nous de pratiquer notre droit le plus élémentaire? Celui de voter.

**Avant-Garde**

Une tribune pour une pensée libre

**Directeur de la Rédaction:**  
Amine Chabi

**Supervision Générale:**  
Mohamed Ouakif

**Membres de la rédaction :**  
Kawtar Jalili  
Nima Bari  
Mohammed El Alaoui  
Ghita Alaoui Belghiti  
Ghizlane Tagrit  
Zineb Begdouri Achkari  
Alia El Kacimi  
Philippe Blanchot  
Sanaa Mokhtari  
Soufiane Bensaid  
Amine Bourezgui



**Caricaturiste:**  
Amine Bahnini

**Mise en page:**  
Mohamed El Khayati

**Flachage:**  
X-graphics

**Impression:**  
Imprial

**Tirage:**  
2000 exemplaires

# Elections 2002

## la participation politique de la femme

Nima Bari

**L**e 27 septembre, le Maroc va connaître une transition caractérisée par des élections transparentes, crédibles, et surtout démocratiques. En effet, le fait d'assurer des élections qui vont sans doute se dérouler dans des conditions saines, objectives, est un signe qui montre le grand affranchissement politique du Maroc. Avant tout, la démocratie est largement exprimé par le fait d'avoir des élections. Mais est ce que seulement trente sièges réservés aux femmes dans le parlement prochain est un acte démocrate ? Malheureusement, la situation de la femme marocaine dans une société patriarcale est souvent la plus émouvante ou troublante. A vrai dire, à chaque fois que les statistiques sont effectuées, c'est la femme qui est la plus touchée au niveau alphabétisme, pauvreté, chômage, etc.... D'autant plus, même les femmes qui ont fait preuve de savoir-faire, et qui ont assumé la responsabilité des missions qui leur ont été confiées, restent marginalisées dans des postes qui sont ne réservés qu'au sexe masculin.



D'ailleurs, ce qui est le cas au niveau politique au Maroc. Certes, le Maroc a décidé dans les élections 2002 d'ouvrir les frontières afin que la participation féminine au nouveau parlement soit remarquablement présente. Mais trente fauteuils pour des femmes, bien méritantes, est peu pour un commencement alors que 90% des sièges sont dominés par les hommes.

Il faut prendre conscience que la politique n'est pas une affaire d'hommes, mais une affaire d'Hommes. La représentation des femmes dans des postes électifs doit être massive non seulement pour qu'elles puissent défendre elles même leur droit à l'égalité et à la parole mais aussi pour montrer comment bien prendre des décisions politiques conformes et démocrates qui sont au profit du peuple Marocain. Mais bien évidemment, les chances offertes pour la participation de la femme au champ politique doivent être multipliées. En éliminant le prétexte que la femme est incapable de transmettre le message politique correctement.

# Participation des jeunes dans le champ politique

Ghita Alaoui Belghiti

**B**ien que notre pays vient de traverser une période très déterminante pour son avenir politique, il n'était guère important pour les médias d'aborder le sujet qui s'impose de jour en jour concernant la participation des jeunes dans la politique marocaine. De toute évidence, le fait de se poser la question : « jusqu'à quel point les jeunes de 20 à 30 ans se sentent concernés par la politique de leur pays ? » pourra engendrer un tas de débats et polémiques. N'est-il pas alarmant de penser à la situation dans laquelle se trouvera notre pays dans quelques années ? si bien sûr ses futurs citoyens (et hommes de pouvoir !!!) n'ont pas conscience de l'enjeu des élections législatives. Il faut

donc se convaincre qu'avoir une carte de vote dès ses vingt ans ne suffit pas pour dire que l'on a participé aux élections. On sait tous que le droit de vote est un droit de citoyenneté, citoyen- neté qui ne s'apprend sûrement pas pendant trois ans au collège comme une corvée pour les élèves. Chaque Marocain a le devoir de s'impliquer dans l'avenir politique de son pays. Cependant, ne doit-on pas d'abord avoir une idée sur la notion de citoyenneté et tout ce qu'elle implique pour prendre conscience de son devoir. Mais un exemple concret s'impose. Supposons qu'on interroge un jeune sur l'expérience démocratique marocaine ou même du rôle de l'exécutif ou le législatif... Eh bien on se

trouvera dans l'une des situations suivantes :  
La première : notre jeune « A » ne connaît absolument rien en politique. La seule chose dont il est convaincu c'est que la politique n'est que du bluff et du blabla.  
La deuxième : le jeune « B » parle avec fierté et confiance de ce qu'il pense vraiment. Avec un langage très réservé et peu audacieux, il ne parle que dans un cadre limité. En analysant ces deux situations, on peut comprendre que la première personne n'a tout simplement rien à dire dans toute cette histoire, tandis que la deuxième semble plus intéressée mais moins informée qu'elle doit l'être. Dans la première situation on sent qu'on est tombé sur un jeune qui n'a aucune

confiance en la politique même avant qu'il n'en ait des notions. Ce manque de confiance chez lui est dû à une maladie héréditaire très répandue et propagée chez la génération des parents et grands-parents qui en ont souffert pendant plus de quarante ans. Ce jeune là manifeste une réaction naturelle d'immunité contre la politique qui n'apporte que déceptions. Pour le deuxième, la situation est peu différente. Il prétend s'y connaître en matière de politique alors qu'il confond tout. Ce n'est ni par crainte ni par méfiance que ce jeune « B » évite de s'expliquer davantage. Le pauvre ne fait que reparler de tout ce qui est rapporté par les médias (des articles inédits, des débats bien menés et des

*i n t e r v i e w s* exclusives !! ). Alors que pourra-t-il trouver de mieux pour en parler ??  
Tous ces points dont on a discuté jusque là correspondent avec nos données. Cette marginalisation des jeunes du terrain de bataille est d'un bénéfice énorme pour les + l'infini partis marocains (actuels et futurs). Il vaut mieux rester ignorant politiquement que de comprendre les scènes théâtrales du parlement diffusé en direct même par satellite. Maintenant qu'on a fini de parler des deux jeunes « A » et « B », on doit aussi faire la connaissance d'un troisième jeune « C » appartenant à une catégorie minime mais privilégiée, car ce jeune « C » bénéficie d'une formation politique bien basée.

Il n'arrête pas de surprendre tous ceux qui discutent avec lui avec ses idées et ses ambitions concernant la politique. Enfin bref, cher lecteur que tu sois de la catégorie « A », de la « B » ou même de la minorité du « C », il faudrait bien que tu penses plus sérieusement à ton devoir de participer positivement dans la démocratisation de ton pays. On ne doit ni demander ni espérer beaucoup pour le moment mais malgré cela, on a intérêt à débattre davantage cette problématique pour savoir ses causes et chercher à les résoudre. Il faut intégrer effectivement les jeunes forces dans les institutions démocratiques que l'on prétend édifier.

# La Transition démocratique au Maroc

Mohamed El Alaoui

**P**our comprendre la transition démocratique au Maroc, il faut mettre les choses dans leur contexte historique et politique. De nombreux problèmes se sont accumulés sur le plan interne, et des pressions externes ont été exercées par la communauté internationale afin de libéraliser à la fois l'économie et la vie politique. Nous ne pouvons oublier le discours historique de Feu Hassan II quand il a déclaré que le Maroc était au bord de la crise « la crise cardiaque » et que plus que jamais les forces politiques se devaient d'œuvrer pour le redressement du pays.

C'est dans ce contexte que l'idée d'alternance émergea et s'imposa progressivement à l'ensemble des forces politiques. L'entente entre le Palais et les partis politiques était comme suit: l'opposition ou la Koutla dirigerait un gouvernement où le Palais garderait des ministères tels que les Affaires Etrangères, l'Intérieur, la Justice, les Habous et Affaires Islamiques. Ces ministères de souveraineté, bien que physiquement présents lors des conseils de gouvernement,

bénéficiaient d'une large autonomie. L'opposition refusa dans un premier temps et présenta une charte appelant à des révisions constitutionnelles. En 1997, les partis de l'opposition ont inauguré une autre phase de négociation avec le palais pour préparer l'alternance politique.

Le mois de mars 1997, et à l'occasion de la fête du trône Feu Sa Majesté Hassan II a appelé le parti majoritaire de la Koutla (l'USFP) en la personne de son secrétaire général Maître Abderrahmane Youssefi, en le nommant au poste de Premier ministre.

Après cette chronologie, il convient de dresser un bilan de l'alternance consensuelle. Côté positif: de bons résultats à mettre à l'actif des domaines suivants: les droits de l'homme et la stabilité politique. L'élargissement de la marge des libertés publiques, la régularisation de la situation des anciens prisonniers politiques et des disparus, le retour des exilés. Ici on peut noter la décision courageuse de sa majesté Mohammed VI quand il leva l'assignation en résidence surveillée qui frappait le dirigeant du

mouvement islamiste Cheïkh Yassine, ainsi que le retour d'exil de l'opposant Abraham Serfaty. Dans ce contexte, le prestige de l'image du Maroc fut incontestablement rehaussé sur la scène internationale.

Au niveau socio-économique, les résultats n'étaient pas satisfaisants et demeuraient en-deçà des espérances des Marocains. Les structures économiques sont fragiles et ont besoin d'une intervention soutenue de l'Etat au niveau de la politique fiscale et monétaire, de la restructuration de l'administration marocaine et de la mise en place d'une politique favorisant les investissements. D'autre part il faut prendre en considération, les exigences imposées par les institutions financières internationales (FMI, OMC, BM) qui appellent le gouvernement à respecter les grands équilibres macro-économiques.

Durant les cinq années d'exercice du pouvoir par la Koutla, le taux de croissance n'a pas dépassé 3% à 4% en moyenne, ce qui est insuffisant pour réduire le taux de chômage (aux alentours de 25%). Ce

ralentissement économique creuse les disparités entre les classes sociales.

Après avoir donné une idée sur la transition démocratique, nous espérons que les élections législatives traduiront les espérances des Marocains par la composition d'une équipe gouvernementale forte et homogène qui pourra insuffler une nouvelle dynamique économique et une alternance politique réelle. Les priorités nationales demeurent comme suit: La nécessité d'une nouvelle initiative au niveau des investissements par une flexibilité juridique et administrative.

L'accélération des réformes judiciaires pour redonner confiance au citoyen. L'aide au secteur rural pour stopper l'exode massif vers les villes, en soutenant des projets de développement durable.

Réformes de secteurs sociaux tels que l'éducation et la santé car ils jouent un rôle moteur dans la lutte contre la pauvreté.

Répartition plus équitable des richesses nationales.

L'amélioration du statut de la femme.

## Les relations Maroco-Espagnoles Quelques suggestions pour sortir de la crise

Amine Chabi

**L'**Espagne occupe une place de choix dans la politique étrangère marocaine. En effet, étant le voisin le plus proche du Maroc après l'Algérie et la Mauritanie, elle n'en constitue pas moins un pays culturellement proche du Maroc du fait des interactions culturelles qui ont marqué l'évolution des relations bilatérales. La relation a été fortement empreinte pendant une période de plus de trente ans par la personnalité de Feu Sa Majesté Hassan II.

Le couronnement de l'excellence des relations bilatérales fut la signature en 1991 du Traité de Coopération et d'Amitié. Toutefois, on constate que depuis près de deux ans les rapports Maroc-Espagne se sont détériorés de manière sensible. Le non-renouvellement de



l'Accord de pêche entre le Maroc et l'Union Européenne, l'évolution insatisfaisante du dossier du Sahara, le refus par l'Espagne d'ouvrir des négociations avec le Maroc sur l'avenir des présides occupés Sebta et Melilia, les attaques

répétitives perpétrées par les médias espagnols contre les institutions sacrées marocaines sont autant de facteurs à mettre à l'actif de la dégradation de la relation qu'entretiennent les deux pays.

Néanmoins ces facteurs aussi valides soient-ils

cachent une relation déséquilibrée entre un pays développé ayant des velléités hégémoniques sur l'espace qu'il partage avec son voisin du Sud. A cela on pourrait ajouter un facteur psychologique : les deux peuples se méconnaissent et entretiennent des stéréotypes. Ce facteur devrait être le point de départ de la thérapie de choc que devraient administrer les sociétés civiles marocaines et espagnoles. Un dialogue franc et direct devra être engagé entre les gouvernements des deux pays pour aboutir à un modus vivendi mutuellement acceptable.

Le gros du travail de reconstruction des rapports passe par une reconnaissance par l'Espagne de l'intégrité territoriale du Maroc. Ce processus se fera en deux temps : en

premier lieu, l'adoption d'une politique neutre par l'Espagne aux Nations Unies, en second lieu l'ouverture progressive de négociations sur Sebta et Melilia en envisageant l'option de la co-souveraineté (en prenant en compte le précédent de Gibraltar). De son côté le Maroc aurait tout à gagner en engageant une politique favorisant l'implantation des investissements espagnols dans les provinces du Nord. Si les relations internationales sont une discipline prospective, l'avenir des relations Maroc-Espagne passe inéluctablement par une gestion concertée et rationnelle des affaires quotidiennes loin des stéréotypes et des nationalismes extrêmes car les deux peuples sont condamnés par la géographie à s'entendre.

## L'investissement dans les pays émergents: Cas du Maroc

Amine Chabi

Le Maroc est l'un des rares pays arabes à avoir fait le choix du libéralisme économique et politique à un moment où la plupart des pays arabes ont succombé au charme du socialisme révolutionnaire (Egypte, Syrie, Algérie, Libye pour ne citer que ces exemples). Les difficultés économiques que le pays vécut à la fin des années 70 dues à un déficit commercial désavantageux et au manque de réserves en devises (notamment à cause du déficit d'exportation) ont contraint le royaume chérifien à faire appel aux institutions internationales telles que la Banque Mondiale et le Fonds Monétaire International (FMI).

Le traitement de choc qui fut administré au pays sous forme de Programme d'ajustement Structurel (PAS) a permis d'assainir l'économie marocaine et d'asseoir une base de développement solide si bien qu'à la fin des années 80 on parlait d'une croissance aux alentours de 8% annuellement. La politique d'ouverture du royaume par le biais des privatisations, de la promulgation de codes de commerce et d'investissement ont permis au Maroc de devenir le pays africain le plus attractif en termes d'investissements directs étrangers (IDE) en 2001 par la Commission des Nations Unies chargée du développement économique.

Toutefois ce jugement est à nuancer, si bien qu'on ressent en 2002 un recul des investissements directs étrangers au Maroc. Plusieurs facteurs corroborent ce constat: les événements du onze septembre ont eu un effet de repli des investissements occidentaux dans les pays arabes (notamment dans le secteur des services tels que le tourisme, la banques, assurances et autres), l'émergence de pays plus attractifs et ayant des coûts de production plus attractifs que ceux du Maroc (pays d'Europe de l'Est, pays asiatiques et même certains pays africains) et enfin la crise maroco-espagnole qui a freiné le lancement d'un nombre d'investissements dont le lancement était programmé mais qui ont dus être renvoyés aux calendes grecques.

Le facteur déterminant qui explique la frilosité des investisseurs tient en un seul mot: BUREAUCRATIE. A ce niveau si on compare le Maroc à la Tunisie, force est de constater que nos frères maghrébins ont facilité la tâche aux investisseurs potentiels. Il existe un guichet unique qui accompagne les investisseurs dans toutes leurs démarches si bien que la procédure pour le montage et l'approbation d'un projet prend à peine 2 heures. Je vous laisse deviner le temps que prennent les procédures administratives au Maroc. Si la mise en place des Centres Régionaux d'Investissement est une initiative fort louable, il n'en demeure pas moins que le Maroc devrait travailler son image et communiquer les avantages qu'il a à offrir aux étrangers, mais ça c'est une autre histoire.

# Formation par alternance

Ghita Alaoui Belghiti

La formation par alternance est parmi l'une des nouvelles stratégies adoptées par plusieurs entreprises s'intéressant à la formation des ingénieurs et techniciens supérieurs. Le but de cette formation est de surveiller la préparation d'un diplôme par apprentissage tout en étant sûr de l'acquisition des compétences professionnelles et académiques demandées par les employeurs. Ceci est avantageux pour l'entreprise et aussi pour l'étudiant concerné. Autrement dit, cette formation pratique défie l'autonomie des enseignements théoriques et conceptuels en intégrant l'étudiant directement dans le monde du travail dès le début de ses études supérieures. Au cours de sa formation, l'étudiant bénéficie d'un salaire, d'un profil et d'une expérience industrielle favorisant son insertion professionnelle que ce soit dans l'entreprise qui l'a formé ou dans une autre. La formation se fait par le contrat d'apprentissage selon plusieurs modalités. Même si ces modalités diffèrent d'un contrat à l'autre, elles ont des caractéristiques communes qui sont :

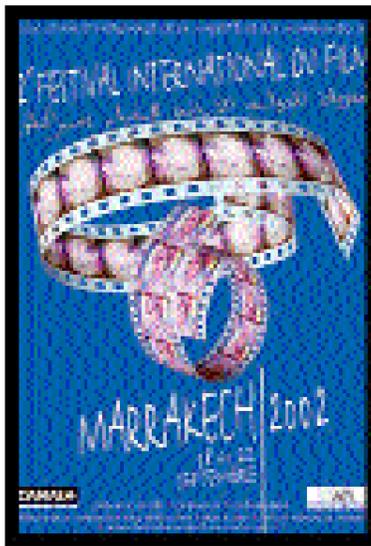
- l'alliance entre la formation théorique des établissements d'études et l'expérience acquise au sein de l'entreprise.
- cette formation concerne les jeunes étudiants âgés de moins de 25 ans.
- le suivi en entreprise est assuré par un organisme intermédiaire chargé notamment d'assurer la liaison entre les établissements de formation et l'entreprise.

## FIFM ou comment créer une industrie cinématographique au Maroc

de notre correspondant

Le 2ème Festival international du film de Marrakech s'est achevé comme il s'est ouvert dans un faste digne des mille et une nuits. Le Palais El Badii a retrouvé un second souffle, ce lieu énigmatique de la période des Mérinides servit de repère pour des grosses peintures du septième art tels que Francis Ford Coppola, David Lynch, Catherine Deneuve, Matt Damon, Hélène de Fougerolles et Jeanne Moreau, présidente du jury longs métrages.

Un écran géant avait été tendu sous les étoiles, dans la cour du palais entourée de remparts, où les invités étaient accueillis à la lueur des torches par des groupes de danseurs et de chanteurs. Sur la scène recouverte de tapis rouges et entourée de tentes bédouines, Jeanne Moreau a remis l'Etoile de Marrakech, trophée 2002 de la Fondation du Festival, à Francis Ford Coppola, le réalisateur du "Parrain" et d'"Apocalypse Now", qui a



reçu une ovation du public debout.

Jeudi soir, dans le même décor féérique, c'est Catherine Deneuve qui rendit hommage à David Lynch, le réalisateur de "Mulholland Drive". Le Festival a réuni un beau plateau où Amos Gitai, réalisateur israélien de "Kedma", voisine avec Elia Suleiman, le réalisateur palestinien d'"Intervention divine", deux films présentés au festival. Ce fut un message fort aux politiques pour leur signifier que le monde des arts est une confrérie où

le talent est reconnu quelque soit l'origine ou la nationalité.

Nombreux sont les célébrités à avoir fait le voyage, dont les cinéastes Mathieu Kassovitz, Patrice Chéreau, Costa-Gavras, Benoit Jacquot, Edward Yang, les actrices Anne Parillaud, Elodie Bouchez, Marie-Christine Barrault, Jamel Debbouze, Edouard Baer, Benoit Poelvoorde.

En plus de la projection de films de nombreuses tables rondes furent animées par des intellectuels de la première heure tels que Bernard-Henri Lévy, Jack Lang pour ne citer que ceux là. Jamel Debbouze et Serge Berdugo ont annoncé la construction des studios de l'Atlas à une quinzaine de kilomètres de Marrakech et Othmane Benjelloun a annoncé la mise en place d'un fonds de soutien au cinéma doté de 100 millions de dollars. Seraient-ce les prémices au décollage d'une industrie cinématographique nationale?

# Un Sciences-Po à AUI

Philippe Blanchot

« **T**iens, un Français, mais qu'est-ce que tu fais là ? Il y a des français à Al Akhawayn, c'est nouveau ! Et ça sert à quoi pour un Français d'étudier dans un système américain au Maroc ? Et d'abord vous apprenez l'anglais en France ? Vous avez abandonné votre exception culturelle ? » Comme vous l'avez sans doute compris, je suis FRANCAIS (cf les quatre occurrences du mot ci-dessus) et j'étudie à Al Akhawayn. Et oui, on sort parfois de l'hexagone ! Au fait, on apprend l'anglais en France, depuis la sixième comme tout le monde, même si on garde un accent certes charmant mais incompréhensible par le moindre ressortissant d'un pays anglophone.

« Et tu viens d'où ? De Paris ? De quelle université ? » De Sciences-po. « ah, super, je connais ! Et c'est quoi au fait ? Vous avez des crédits comme nous, On peut y aller aussi ? ». Ben en fait non, pas tout de suite, on n'a pas de cours en anglais... Il y a eu comme un léger *misunderstanding* lors

de la signature de l'accord d'échange... En plus, notre système de crédit est différent, et puis on n'est pas vraiment une université, plutôt une grande école (essayez un jour d'expliquer à un américain ce que sont grands écoles et classes prépa !)

Une fois pour toute, je vais essayer d'expliquer ce qui se cache derrière le nom (mythique) de Sciences-po, comment ça marche et pourquoi deux étudiants de cette « glorieuse » institution sont venus se perdre dans le Moyen-Atlas. (D'abord, ne vous alarmez pas, l'autosatisfaction et la langue de bois sont parties intégrantes de la formation).

Sérieusement, l'Ecole libre des sciences politiques a été fondée au XIX siècle par l'obscur Emile Boutmy (toujours révérend par la secte), avec pour but explicite de former les élites de la toute jeune Troisième République, alors en pleine fièvre impérialiste. Pendant longtemps, sciences-po a donc fourni une bonne partie des classes intellectuelle, politique, et admin-

istrative de la France (d'où l'autosatisfaction !)

Aujourd'hui, l'école forme toujours des fonctionnaires, mais aussi des chercheurs et des managers : une université normale en fait ! On étudie l'Histoire, l'économie, le droit, les sciences politiques, les langues... Mais la méthode d'enseignement reste basée sur le fameux plan sciences-po (deux parties, deux sous parties), dont personne jusqu'à maintenant n'a saisi les subtilités (ni même l'intérêt d'ailleurs).

Pour expliquer notre présence au Maroc, je dois préciser que tout étudiant (e) doit passer la troisième année de son cursus à l'étranger, en stage ou à l'université, et faire si possible quelque chose qui soit en accord avec ses centres d'intérêt. Il se trouve que pour moi c'était l'histoire du monde Arabe, l'apprentissage de la langue et l'approfondissement de mes connaissances sur la culture et la religion. Alors j'ai choisi Al Akhawayn... Voilà, brièvement, comment un fransawi se retrouve pour deux semestres à Ifrane.

# Rumeurs sur le campus

Ghizlane Tigrif

**D**urant le semestre du spring dernier, on a rapporté qu'une étudiante, mademoiselle « y » avait giflé son prof monsieur « z » en plein cours ; mais pourquoi faire une chose pareille ? eh bien il paraît que mademoiselle « y » avait raté sa matière et elle en voulait tellement à monsieur « z » qu'elle ne s'est pas retenue d'exprimer sa colère ! Mais comment est ce possible ? les étudiants n'ont plus aucun respect pour leurs profs ? Rassurez-vous ce n'est qu'une rumeur !!! la vraie version est que mademoiselle « y » a juste dit à son professeur qu'il n'était pas très pédagogue avec ses étudiants et que cela affectait leurs notes, d'ailleurs elle n'a fait que rapporter ce que tous les autres pensaient, et voici la conséquence : une simple discussion a été transformée en gifle !! Ceci n'est qu'un petit exemple, des nouvelles comme celle-ci on en entend chaque jour, la plupart d'entre elles sont des pures rumeurs, des bruits résultants de notre fameux téléphone Arabe.

Alors attention ! Méfiez-vous de la rumeur, la bête noire, qui rôde dans le campus car c'est une bête malfaisante qui s'attaque à la vie quotidienne des étudiants et qui se nourrit des ragots et de la crédulité des gens. A bon entendeur...salut.

# De la nécessité d'une Association Alumni

Amine Chabi

**V**oilà sept ans que l'université existe et plus de trois ans que les premières promotions sont sur le marché du travail, un constat de taille s'impose: AUI ne dispose toujours pas d'une association d'anciens étudiants. Le projet de l'association Alumni existe depuis près de deux ans mais il peine à voir le jour. De nombreuses raisons expliquent ce fait, un article pourrait être dévolu rien que pour ce problème mais pour l'instant il est plus urgent de sensibiliser la communauté estudiantine de l'université sur la nécessité de mettre en place une association qui représente un lien indéfectible entre les anciens étudiants et leur université.

Parmi les tâches de l'association Alumni on peut citer: la promotion des dif-

férents cursus suivis à AUI à travers les anciens étudiants déjà présents sur le marché du travail, la recherche de stages pour étudiants, l'embauche directe ou à travers des stages de pré-embauche et enfin l'organisation d'événements visant à renforcer l'image de l'université vis-à-vis son environnement externe. Ainsi, les avantages de mettre en place une telle structure sont nombreux avec effet d'entraînement.

Pour en revenir aux obstacles inhérents à la création de l'association Alumni, le plus récurrent est évidemment les luttes intestines entre anciens étudiants. Si les premiers jours qui ont suivi la cérémonie de remise des diplômes de la première promotion étaient euphoriques, l'inadéquation entre le



marché du travail et cette première promotion ont créé un sentiment d'amertume chez les étudiants vis-à-vis de l'université. Ceci s'est traduit pour bon nombre d'étudiants par une volonté de s'affirmer par leurs propres moyens dans bon nombre de compagnies. Le résultat fut tel que les postes auxquels accédèrent les premières promotions ne purent être égaliser par aucune autre promotion.

Tout cela pour interpréter un fait: la plupart des anciens étudiants n'éprouvent pas de désir réel d'aller au-delà de leurs querelles personnelles pour donner un élan à cette association. Toutefois, ce jugement doit être modéré par le fait qu'il existe pas mal d'anciens étudiants qui ont manifesté une disponibilité certaine à l'égard de cette association. Dorénavant, chaque étudiant est interpellé quelque

soit son niveau d'études (graduate ou undergraduate) pour participer à la construction de cette structure car il y va de leur avenir. Signalons à ce sujet qu'une nouvelle initiative fut lancée récemment par un collectif d'anciens étudiants. L'initiative est fort louable est mérite tout les encouragements. Il est nécessaire de canaliser toutes les énergies pour matérialiser l'esprit de de corps de Al Akhawayn.

# Cours pour Ame Technique Isolee & Animee

Alia Kasimi

Enfin! Aujourd'hui est mon premier jour dans ce fameux cours que j'attendais tant: CAD/CAM. Après avoir quelque peu souffert dans les cours précédents (programmation et maths), j'allais enfin m'amuser dans ce cours de dessin. C'était comme cela que je voyais le cours du CAD/CAM: un cours de dessin. Il est vrai que l'adjectif "industriel" qualifiait l'action, mais cela n'avait aucune importance pour moi.

Donc, arrivée au lab, je ne trouve personne. Normal, j'étais en avance pour m'accaparer le premier rang (il fallait avoir une vision parfaite pour copier le dessin du prof, non?). 5mn, 10 mn, 15mn... là je commençais vraiment à m'inquiéter: était-ce le bon lab? Me suis-je trompée de jour? Aussitôt, l'apparition de Dr. Kevin Smith me rendit à la réalité. Le prof était là, mais où donc sont passés les élèves? Quels élèves?

Bein, les élèves.

Il n'y a aucun autre élève à part toi!

MOI?

Oui, voilà, en fait j'étais le winzip de tous les élèves (excusez mon jargon technique, je veux dire que j'étais la seule élève!). Bon, je savais que le nombre d'élèves par classes est assez restreint dans cette univer-

sité, mais de là à avoir un cours en tête-à-tête avec le prof!

A présent, je suis dans mon second cours de simulation, toujours seule, et j'ai appris énormément de choses sur les mathématiques graphiques, les mesures industrielles et les différents types de machines (finalement, l'adjectif "industriel" était plus important que l'action!). Je me suis rendu compte que peu d'élèves sont informés sur le design et la simulation informatique. Donc voilà les réponses du Dr. Kevin Smith, pour tous vu qu'il en avait assez d'enseigner une seule personne.

**Question:** Pourquoi "simulation et modélisation" à AUI?

**Réponse:** le design industriel en général, et l'utilisation de CATIA (le software) connaît une très forte demande vu que toutes choses (regarder autour de vous: la télé, les voitures, les bouteilles, votre portable!) sont dessinées en trois dimensions avant d'être créés. ACT company, avant d'être rachetée par une autre compagnie européenne, a été fondée par un marocain établi à Montréal. Prés de 70% de leurs projets consistaient en des designs pour l'industrie automobile (ex: Honda). Pendant la phase d'expansion de l'entreprise, ils ont pensé à ouvrir une branche au Maroc et

le lab CATIA servait au début pour former les ingénieurs locaux.

**Question:** Pourquoi cette branche n'a-t-elle pas connu autant d'engouement que les autres?

**Réponse:** La raison principale est bien sûr le marché de travail. Avec la crise économique qui a lourdement frappé le domaine technologique et informatique, ACT n'avait plus la possibilité d'expansion au Maroc. Ce qui fait, un des principaux investisseurs a été éliminé. De plus, il n'existe pas d'industrie au Maroc qui créent ses propres modèles technologiques (ex: l'industrie du textile, qui est une des plus importantes au Maroc, reproduit des modèles déjà faits pour les exporter ensuite).

**Question:** Y a t'il un avenir pour le domaine de simulation et modélisation au Maroc?

**Réponse:** Deux compagnies européennes dont ST Microelectronics qui reproduit des designs de circuit électrique et la nature qui reproduit des modèles aériens viennent d'ouvrir leur branche au Maroc et requiert des ingénieurs avec des connaissances en graphisme. Aussi, la semaine dernière, la compagnie Valeo est venue à AUI pour recruter quatre ingénieurs spécialisés en

CATIA.

**Question:** Est-il possible de créer un marché marocain par des marocains?

**Réponse:** Le travail technologique et informatique est indépendant de la notion de nationalité, ce qui veut dire que le seul problème pour créer un marché au Maroc est de trouver des investisseurs et des demandes. L'Inde, par exemple, a pu créer un marché important pour développer les logiciels.

**Question:** Quelle branche va remplacer la branche simulation et modélisation?

**Réponse:** Nous sommes entrain de travailler sur une nouvelle branche "génie industriel" qui comprendra le cours du CAD/CAM. Cette branche formera des ingénieurs chargés de contrôler les processus modernes de l'industrie (ex: produire un moule industriel dans un processus reliant l'ordinateur et la machine directement).

Voilà, à présent que vous connaissez les arcanes de la branche modélisation et simulation graphique, j'espère qu'il n'y aurait plus d'âme isolée en classe. Pensez-y, ce n'est pas parce qu'il n'y a personne pour vous faire travailler que vous ne pouvez pas faire travailler les autres. Innovez.

## La Faculté d'Ingénierie met en place un processus d'Assurance Qualité

Suite de la page 1

Notons que ce processus est assez fastidieux et reflète l'exigence extrême qui est placée par cet organisme sur les écoles désirant recevoir la certification. Cela va de l'évaluation des cursus (Master et Bachelor), des professeurs et étudiants.

Notons que Dr. Bensaid a collaboré avec succès

avec le SGA qui lui a prêté main forte pour la sélection des étudiants devant subir les interviews et pour la collecte d'informations sur les examens, les projets que les étudiants doivent soumettre à l'école pour l'évaluation. Comme diraient Siskel & Ebert: Definitely two thumbs up for the SSE. En attendant que les autres écoles suivent...

## A la recherche de l'objet perdu

Kawtar Jalili

**N**otre périple commence un jeudi soir avec la perte d'un portefeuille dans la salle de jeu. Après la découverte de sa disparition, il a fallu suivre les étapes suivantes pour le retrouver.

Première étape la sécurité, bâtiment 9, bureau des objets perdus. Là-bas des employés en gris notent votre nom, la description de l'objet perdu et le moyen le plus rapide de vous contacter, e-mail ou extension.

Si après cette étape vous n'avez toujours pas de

nouvelles passez à la seconde étape : envoyer un e-mail à tous les étudiants avec la description de l'objet vos coordonnées. Attention ce message, étant donné qu'il est contrôlé avant d'être lancé, doit être envoyé durant les horaires de bureau, avant vendredi 17h sinon il restera bloqué pendant le week-end.

Une étape primordiale maintenant : le bouche à l'oreille. Si, si. Vu que vous avez 40% de chance que les étudiants effacent votre message sans même le lire, vous renforcez

considérablement vos chances de retrouver ce que vous avez perdu ou du moins recueillir de bonnes informations, en disant que vous avez perdu quelque chose à tous ceux qui vous croisent.

En suivant ces étapes et en faisant preuve de persévérance, le portefeuille est apparu une semaine plus tard, vous avez de fortes chances de retrouver ce que vous avez perdu.

Donc bonne chance, et faites plus attention à vos affaires!

# Entretien avec le Président du ADC (Al Akhawayn Diplomacy Club)

*Un nouveau club est apparu dans le microcosme de AUI. Il s'agit du ADC ou Club Diplomatique d'Al Akhawayn. Regroupant un noyau de membres fondateurs dédiés et décidés à faire de ce club une référence. Le président du club n'est autre que Abdellatif Filali Azhari, étudiant MAISD (Master of Arts in International Studies and Diplomacy). Il a accepté de se prêter au jeu des questions-réponses en toute humilité.*

**AVANT-GARDE :** Comment est venue l'idée de créer le Club Diplomatique de l'Université Al Akhawayn?

**Abdellatif Filali:** Tout d'abord je voudrai souligner que la création du club intervient à point nommé.

Le programme des relations internationales connaît une progression importante et s'affirme de plus en plus. Pour les étudiants du Bachelor et du Master en Relations Internationales, il existe un réel besoin d'enrichissement au niveau des connaissances et de la pratique diplomatique.

L'objectif principal du club est d'établir un réseau de contacts entre les membres du club et les diplomates. Cet échange vise l'échange d'expérience et la dissémination d'information pour tout ceux qui sont intéressés de près ou de loin par les relations internationales.

**AVANT-GARDE:** Quelles sont les activités programmées par le Club Diplomatique ce semestre?

**Abdellatif Filali:** Plusieurs activités sont en cours de discussion et de finalisation. Pour adopter un ton modéré, je vous énumère celles qui ont eu lieu ou qui auront lieu prochainement. En premier, une table ronde

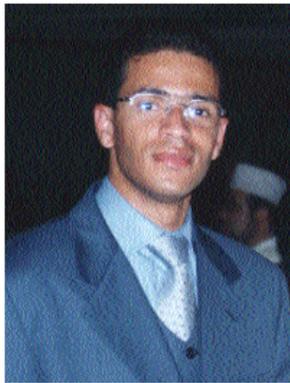
composée d'éminents journalistes qui représentent la nouvelle presse a eu lieu le 10 octobre. Ces journalistes ont commenté les résultats des élections législatives et nous ont livré leur vision de l'évolution politique que connaît le pays.

En second lieu, un panel consacré à l'Irak sachant que c'est un sujet qui occupe le devant de la scène internationale. Bon nombre d'étudiants ont émis le souhait de voir ce sujet débattu. Bien que ça n'a pas été confirmé, nous souhaitons ardemment que ce panel puisse avoir lieu.

En dehors des réunions à caractère informatif, nous souhaitons également mettre en place un volet plus interactif sous forme de "social evening" où il y aura de l'animation. Voilà pour résumer certaines des activités sur lesquelles nous travaillons, mais le meilleur reste à venir.

**AVANT-GARDE :** Ne comptez-vous pas organiser des activités avec des diplomates marocains ou étrangers?

**Abdellatif Filali:** Absolument, nous sommes en contact avec des diplomates marocains (ayant exercé dans le passé ou en poste actuellement). Notre



but est de convaincre es personnes de venir partager leurs expériences avec les étudiants d'AUI.

**AVANT-GARDE:** Qu'en est-il des conditions d'adhésion au club?

**Abdellatif Filali:** Nous avons pensé qu'il serait sage d'instaurer des frais de participation au club sous forme de cotisations. Grosso modo, il y a trois sortes d'adhérents:

Les adhérents à vie: 400 dhs

Les adhérents réguliers: 50 dhs/an

Les adhérents hors AUI: 100 dhs/an

Nous avons été particulièrement ravis de voir que la formule connaît jusqu'ici un franc succès et créé chez le membre un sens de "commitment" pour faire du club une structure pérenne. Il existe aussi une volonté claire de la part de

personnes en dehors d'AUI d'être associés au développement du ADC.

**AVANT-GARDE:** Si le club connaît une évolution satisfaisante et regroupe une solide base, que deviendra sa mission principale?

**Abdellatif Filali:** Nous voulons accroître l'assise du club à l'échelon local, régional et pourquoi pas national tout en gardant les objectifs que nous nous sommes fixés initialement. Notre vœu est de voir ce club devenir une fondation ayant des liens avec des clubs diplomatiques aussi bien au Maroc qu'à l'étranger.

**AVANT-GARDE:** Ne penses-tu pas que le club pourrait devenir un lien entre trois générations de diplomates: (post-indépendance, présente et future)?

**Abdellatif Filali:** Etablir un réseau de ce type est une priorité pour le ADC sachant que nous voulons que ce club établisse une philosophie commune pour les futurs diplomates basée sur des principes ancrés dans la culture marocaine.

**AVANT-GARDE:** Quelle serait la clé du succès de l'ADC?

**Abdellatif Filali:** ça tient en un seul mot: teamwork.

Nous avons la chance d'avoir un groupe solidaire et homogène (constitué des membres fondateurs) et qui sera appelé à s'élargir après l'assemblée générale (15 octobre). L'essentiel est de coopérer ensemble pour le développement du club.

Notons que l'executive board que nous avons est provisoire et que durant l'assemblée générale des élections auront lieu.

**AVANT-GARDE:** Je pense qu'en terme de vision, le club doit beaucoup à un membre distingué du corps professoral: Dr. Mohamed Rabie.

**Abdellatif Filali:** Tout à fait, je dois admettre que le déclic ayant déclenché la création et la mise en place des structures a eu lieu pendant une conversation que j'ai eu avec Dr. Rabie pendant cet été. Nous avons une chance inouïe de l'avoir en tant que conseiller du club. Tout ça pour vous dire que le club lui doit beaucoup. En guise de conclusion, je voudrai transmettre le message suivant: Al Akhawayn Diplomacy Club est ouvert à toute la communauté de AUI, son succès dépend de l'implication du maximum de volontés.

## Al Akhawayn se met au diapason avec les législatives 2002

Amine Chabi

Une conférence fut organisée à l'initiative du programme de relations internationales de l'école des sciences humaines et sociales le 25 septembre 2002. Dr. Michael Willis, Dr. Carlos Condé Martinez et Dr. Ahmed Driouchi se sont relayés afin de présenter aux étudiants les enjeux de ces élections. Dr. Michael Willis s'est investi dans la description du champ politique marocain, de son évolution au fil des sept scrutins qui furent organisés depuis l'indépendance

du pays. Dr. Willis a commencé son analyse par un constat de taille: il existe 26 partis en lice pour ces élections. Le moins que l'on puisse dire est que le champ politique est très fragmenté et que les partis qui accèderont au parlement devront créer des coalitions pour obtenir la majorité qui leur permettra de constituer un gouvernement.

Dr. Condé a abordé la problématique du système électoral et les décisions du Conseil Constitutionnel qui ont trait à la

participation féminine et l'exclusion des Sans Appartenance Politique (SAP). Le doyen de la faculté de gestion et d'administration d'entreprises a abordé le sujet des élections d'un point de vue statistique et a fourni des explications sur le découpage électoral, la couverture des circonscriptions par les différents partis et enfin la règle des 3% qui stipule que tout parti devra avoir au minimum ce pourcentage de vote pour accéder au parlement.

A l'issue de ces présentations, le débat fut ouvert avec les étudiants

qui ont exprimé un certain pessimisme quant à la portée de ces élections. Pour certains, le taux d'analphabétisme élevé (61%) constitue un obstacle à l'avènement d'une démocratie. Pour d'autres, le gouvernement sera constitué d'une multitude de partis représentant des intérêts divergents ce qui condamnera l'action gouvernementale à un statisme déconcertant. Et enfin, il y a les étudiants qui bon gré, malgré considèrent que l'exercice du vote est en soi-même un apprentissage de la démocratie.

Vie Estudiantine  
**Octobre 2002 en images**



# Le Meilleur des Mondes

Kawtar Jalili

Qui n'a pas au moins entendu parler du Meilleur des Mondes d'Aldous Huxley, ce roman de science fiction visionnaire écrit en 1931 et entré depuis à tout jamais dans le cercle privilégié des "classiques" ?

Le titre original "Brave New World" est en réalité tiré d'une pièce de Shakespeare, la Tempête, alors que le titre français est tiré de Candide de Voltaire.

La société décrite dans cette fiction a pour devise "Communauté, Identité, Stabilité". Tout y est réglé, des naissances qui se passent en laboratoire jusqu'à leur mort programmée. Les tâches de



chacun lui sont inculquées dès la naissance, les cinémas sentants font office de loisir, et une dose quotidienne de soma, l'anti-dépresseur local, garantit le bonheur. Le seul qui ose se révolter contre ce système est considéré comme un phénomène de foire : "le

sauvage".

Il est tout de même troublant de voir que certaines caractéristiques de ce monde que Huxley avait voulu futuriste se retrouvent dans notre quotidien. Les bébés éprouvettes est l'exemple le plus frappant, la recherche sur ce domaine n'ayant commencé qu'en 1959 et le premier cas de fécondation in vitro réussi datant de 1978. On peut aussi citer les cinémas sentants qui ressemblent à s'y méprendre à notre réalité virtuelle. Enfin au niveau géopolitique, Huxley parle d'un Etat planétaire, on n'y est pas encore, mais mondialisation oblige, cela reste du domaine du probable.

# Le cercle des écrivains disparus Mohammed Aziz Lahbabi

Ghita Alaoui Belghiti

Parmi l'un des écrivains marocains francophones bien connus, pour leur poids littéraire, en France mais pas suffisamment au Maroc, on peut citer Mohammed Aziz Lahbabi. Cet écrivain, poète, philosophe et penseur est né en 1922 à Fès où il a fait ses études fondamentales. Il a décroché son doctorat d'état de philosophie de la célèbre Sorbonne. Mohammed Aziz Lahbabi était doté d'une ouverture d'esprit très rare chez les écrivains arabes en général et puis d'une transparence inédite dans tous ses écrits. Lahbabi a

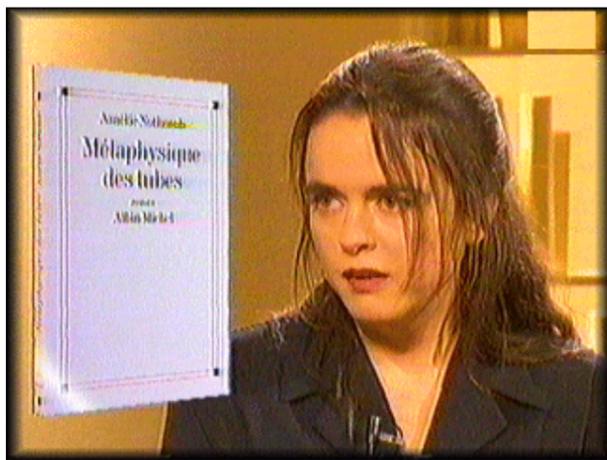
adopté le personnalisme réaliste comme idéologie, qui avait pour but d'améliorer les conséquences de l'industrialisation dans le futur, dans ses œuvres. L'écrivain a été aussi connu par sa bonne expérience dans le roman science fiction surtout au monde arabe. Lahbabi est décédé en 1993 en ne laissant pas uniquement des inoubliables productions littéraires et philosophiques en arabe et en français, mais aussi le souvenir d'un penseur marocain de gros calibre qui aurait bien mérité un prix Nobel de littérature et philosophie, auquel il a été proposé un beau jour.

# Métaphysique des Tubes: Simplement Nothombien...

Amine Chabi

Née en 1967 à Kobe, au Japon, Amélie Nothomb est fille de l'ambassadeur de Belgique à Rome, petite-nièce de l'homme politique Charles-Ferdinand Nothomb. Se définissant comme "graphomane", elle écrit depuis ses dix-sept ans. A trente-trois ans, elle se dit "malade de l'écriture" et avoue avoir déjà écrit trente-sept romans.

L'écrivain garde rangés dans un carton vingt manuscrits qu'elle se refuse à publier les estimant trop personnels. Amélie Nothomb n'est pas une artiste comme les autres. Elle émerge du lot grâce à son parfum d'authenticité, d'audace, de conscience professionnelle et d'une humilité qui perdure et lui fait honneur. Dans "Métaphysique des Tubes" Nothomb nous illustre les aventures et les réflexions d'un jeune nouveau-né qui n'est autre



qu'elle-même. Les rencontres avec les éléments du monde qui l'accueille suscite les pensées qu'elle glisse dans son roman. Celui-ci s'étale de la naissance aux trois ans de l'héroïne qui nous dit qu'il ne se passa plus rien après cet âge.

L'héroïne principale du roman est donc Amélie Nothomb. Nous rentrons également dans l'intimité de la famille Nothomb : les deux parents, son frère et sa soeur, Juliette. Deux autres personnages impor-

tants interviennent dans le récit : Nishio-san et Kashima-san qui sont les deux gourvenantes au service des Nothomb. L'anorexique Amélie y évoque encore ce corps-fardeau qui n'est, somme toute, qu'un entrelacs de tuyauteries, fussent-elles présentées métaphysiquement. Pour Nothomb l'enfance est une période où ne se succèdent que la « déglutition, la digestion, et, en conséquence directe, l'excrétion ». Par exemple, l'apprentissage

de la lecture : « Il me parut rationnel de commencer par un Tintin, parce qu'il y avait des images. J'en choisis un au hasard. Il me serait impossible d'expliquer ce qui se passa, mais au moment où la vache ressortit de l'usine par un robinet qui construisait des saucisses, je m'aperçus que je savais lire. »

Mais pour la petite fille, tout n'est pas uniformément rose. Elle rêve pour son troisième anniversaire d'un éléphant en peluche ; elle aura des carpes barbotant dans un bassin... Elle apprécie le petit Hugo... « jusqu'au moment où il passe à l'ennemi : mon frère ». Enfin, on lui apprend l'inconcevable : son papa diplomate sera bientôt affecté ailleurs ; il lui faudra quitter ce jardin merveilleux qui est terrain de jeu et qui figure l'Eden, "son" pays le Japon, et surtout se séparer de Nishio-San la

gentille gouvernante : « Je venais d'apprendre cette nouvelle horrible que tout humain apprend un jour ou l'autre : ce que tu aimes, tu vas le perdre. » Les thèmes « nothombiens » y tiennent une place de choix: Dieu, la mort, le suicide, la nourriture, le plaisir, le pouvoir des mots, et surtout l'angoisse de la perte. Car Métaphysique des tubes est, plus que tout autre roman d'Amélie Nothomb, nostalgique : il n'y a de bonheur que dans la petite enfance ; ensuite, dit Amélie, « il ne se passe rien ». En littérature, faire parler des enfants est un défi qu'avec son sens de la dérision et son non-conformisme Amélie Nothomb a su relever avec brio. Mieux écrit que ses précédentes « aventures », ce roman est de loin son meilleur récit.

# Houellebecq ou l'opportunisme littéraire

Amine Chabi

L'auteur français à succès Michel Houellebecq, qui a reconnu récemment «haïr» l'islam risque la prison pour les propos diffamatoires qu'il a tenu à l'égard de la deuxième religion de France. La publication des propos abjects de Michel Houellebecq sur l'islam, les Arabes et les Palestiniens suscitent une indignation légitime de la part de la communauté musulmane, des français d'origine arabe et des intellectuels d'enfants palestiniens ou de femmes enceintes palestiniennes. On ne peut que déplorer le peu de réactions en France face à ces propos. Cette indifférence ne peut très vite se substituer à une banalisation du racisme anti-arabe et anti-musulman en France, tout à fait regrettable. Il est tout à fait insolite de voire que "plateforme" fut très bien accueilli par les critiques littéraires sachant que ce roman représente un appel à la haine nazie, le général Charles de Gaulle. Le goût prononcé pour la polémique que Houellebecq cultive se révèle être une redoutable recette de ventes de livres. Houellebecq, Fallaci, et Salman Rushdie ont très bien compris que le monde occidental est indécis quant à l'approche qu'il devra avoir à l'égard de l'Islam. Ces intellectuels de la haine ont exploité des périodes de transition (après guerre froide, après 11 septembre) pour polémiquer et dénigrer une religion



Dans un numéro du magazine "Lire", Houellebecq, dont le livre, «Plateforme», a été tiré à 200.000 exemplaires 10 jours après sa sortie, reconnaît avoir exprimé «de la haine» pour l'islam, qu'il qualifie de religion «dangereuse». Dans ce même entretien, M. Houellebecq justifie des propos du héros de «Plateforme» qui avoue avoir «des tressaillements d'enthousiasme» à l'annonce de la mort raciale et regorge de tonnes d'injures contre les Arabes et les musulmans. Par ailleurs, dans l'entretien publié par Lire, M. Houellebecq, tout en niant être «de droite», affirme éprouver «plus de sympathie» pour le chef du gouvernement collaborationniste de Vichy (1940-1944), le maréchal Philippe Pétain que pour le dirigeant de la résistance française contre l'occupation qui compte plus d'un milliard et demi de fidèles. J'invite Fallaci et Houellebecq à se pencher sur les raisons qui poussent de plus en plus d'occidentaux à se convertir à l'islam. Mieux encore, j'invite Houellebecq à méditer les raisons qui ont poussé sa propre mère à se convertir ou serait ce précisément ce fait qui a poussé Houellebecq à s'attaquer à l'Islam.

# La rage et l'orgueil d'Oriana Falacci: un brûlot contre l'Islam

Amine Chabi

Oriana Fallaci est une journaliste, chroniqueuse, correspondante de guerre italienne et auteur qui pour des générations a incarné la conscience libérale. Pourtant son dernier ouvrage vient mettre un terme à ce libéralisme. En effet, "la rage et l'orgueil" a causé la sensation en attaquant l'Islam sur un ton qui n'a rien à envier à l'extrême droite.



Fallaci a rompu avec une décennie de silence, à la suite des événements du 11 septembre, en comparant les musulmans à des sauvages, des "créatures viles" qui se "multiplient comme des rats". Dans sa critique de ces exigences. Son ouvrage obscurcit la discussion plus qu'il ne l'éclaire. Elle fait l'amalgame entre l'Islam et les intégristes, entre les musulmans et les fans de Ben Laden. Il s'agit-là d'une erreur intellectuelle doublée d'une faute morale. Elle "prêche" l'offensive contre les "disciples du Coran" qui "envahissent l'Europe" et clame son "envie de tuer" Oussama Ben Laden soulignant que : " les Oussama Ben Laden [...] sont partout, et les plus aguerris sont précisément chez nous " c'est-à-dire les immigrés de confession musulmane en Europe. Le niveau et la portée des propos d'Oriana Fallaci n'appellent pas de réponse mais une réplique. L'auteur qui somme les lecteurs occidentaux de s'éveiller, de réfléchir les assomme en fait sous le choc de ses mots et l'impact de ses formules outrancières. Raciste, Oriana Fallaci ? Elle s'en défend vigoureusement dénonçant par avance l'usage abusif de cette étiquette par les tenants d'un terrorisme intellectuel à la mode. Comment pourrions-nous la taxer de

raciste " puisque ce que je dis regarde une religion, pas une race ". Notons cependant l'ambiguïté de son expression favorite " fils d'Allah " pour désigner les musulmans qui à défaut d'une prétendue race se voient assignés à une ascendance commune fut-elle divine. Soulignons par ailleurs les glissements fréquents entre les vocables " islamistes ", " Croisés de l'Islam ", " musulmans " et " arabes ". Oriana Fallaci empoisonne les questions et les réponses, selon l'expression de Jean Daniel. Loin de combattre l'intégrisme, l'auteur le conforte, l'avive en pratiquant l'amalgame qui insulte sans discrimination les terroristes et les pratiquants d'un Islam ouvert et respectueux de la démocratie. Que faire donc de ce brûlot outrageusement islamophobe ? Se taire lui concède le monopole de la parole, réagir accroît sa notoriété. Au-delà des ambiguïtés de l'action, il est cependant des moments où pour reprendre les termes d'Oriana Fallaci " se taire devient une faute et parler une obligation. Un devoir civil, un défi moral "... Un retour à la raison, pour le respect mutuel, s'impose.

# Hard-Rock, ce bel inconnu

Amine Bourezgui

Qui n'a pas entendu parler du hard-rock ? Musique de sauvages pour certains, bruit pour les autres. Aux premiers abords, c'est ce qui pourrait nous traverser l'esprit quand on l'écoute d'une oreille inattentive. Mais si on tend mieux l'oreille on peut discerner sa qualité. Et c'est là que l'on comprend la valeur du hard-rock.

Le hard-rock a pris son essor dans les années 80, faisant bande à part avec la pop ou le rap qui y poussait ses premiers cris. La différence était que les groupes de hard ne faisaient pas dans le commercial, donc se débrouillaient pour sortir du lot en suivant leurs styles. Rares étaient les groupes qui avaient leur clip à la télé ou à la radio. Qui a entendu parler de Metallica jusqu'au début des années 90 ? D'Iron Maiden à part en rumeurs et ragots ? A part les vrais hardos, pas grand monde. Ces derniers étaient des personnes mal vues et qui le

sont encore jusqu'à maintenant. Les cheveux longs et le *head-banging* (mouvement de la tête de bas en haut) leur donnait une réputation de forcenés et de personnes sans finesse.

Le hard-rock donc consiste en une musique « pure », c'est à dire sans musique synthétique, les groupes étant composés de guitaristes, bassiste, batteur, chanteurs, et, à l'occasion, clavistes. Chacun ayant son rôle, on sait ce dont chacun est capable, son talent, sa créativité, sa touche personnelle. Ce qui donne comme avantage au hard-rock une égalité au sein du groupe. A l'instar du pop, où le chanteur est la seule personne montrée et connue, ou la techno où on ne connaît même pas le compositeur, le groupe de hard-rock met sur le même pied d'égalité tout les membres du groupe, la *line-up* (membres du groupe). Si on suit donc la définition de l'art véritable, le hard-rock en est un.



N'importe quel musicien approuverait, l'art se situe dans la capacité à créer une harmonie avec les autres instruments, à l'aide de son seul talent. Un guitariste sachant mêler un solo à un rythme est un artiste si sa composition contribue à l'harmonie du morceau. Pour éviter les confusions, sachez tout d'abord que le terme de hard-rock est un terme généraliste. Le hard est composé de beaucoup de styles, du plus doux au plus violent, et je n'irais pas décrire chaque style en quoi il consiste. Qui connaît Scorpions ? Pas mal de monde. Eh bien c'est un groupe de hard-rock, qui balance entre le rock et le heavy-metal. Metallica, eux, ont commencé par du

heavy metal assez agressif puis ont divergé vers un style plus harmonieux (vous aimez la virtuosité ? Ecoutez *And justice for all !*). *Dream Theater*, encore jeune, rentre dans la catégorie alternatif, Iron Maiden restent fidèle à leur style, le *heavy-metal*, et cela depuis 20 ans maintenant. Remarquez que je ne mentionne que les groupes des années 80 et qui persistent encore en ces durs temps commerciaux. Pantera et autre Sepultura sont dans une catégorie qui balance entre le heavy-metal et le death. A partir du Death nous entrons dans ce type de musique qui confirme les préjugés des gens. Le chanteur qui gueule des paroles incom-

préhensibles sous fond d'un bruit qui, paraît-il, sort de guitares, est un style «assez» agressif qui est rebutant aux premiers abords. Mais si la musique est agressive, c'est pour la simple et bonne raison que leur musique est faite pour crier un coup de gueule.

Voilà la différence entre le bon et mauvais hard-rock : les paroles. Prenez le temps d'écouter ou de rechercher les paroles de Sepultura ou de Pantera, vous comprendrez leur agressivité. Les paroles dépeignent très bien les sombres aspects de notre société. Quant à Iron Maiden, allez écouter quelques chansons de leur créations, oubliez les plus connues, et lisez les paroles, ainsi que Metallica dans leurs premiers albums. En rassemblant toute l'intelligence des paroles des musiques d'aujourd'hui, vous n'atteindrez pas la profondeur de leurs paroles. Des réflexions sur la société humaine jusqu'aux

hommages des grands personnages de notre histoire, vous en apprendrez beaucoup.

Alors, oubliez le death, black metal et gothiques qui ne font que dans la méchanceté gratuite. Repensez bien aux groupes récents qui font de la musique facilement attractive, puis qui se font oublier dans l'année en cours. Prenez la peine d'écouter certains morceaux (à par les classiques) des bons groupes des années 80 : Metallica, Iron Maiden, Scorpions, Eagles ou autres *Guns'n'roses*. Réécoutez les, lisez leur paroles, et vous comprendrez pourquoi les fans d'hier le sont encore aujourd'hui. Quand on aime un groupe de hard-rock, on aime leur talent, le style de chaque membre, leur créativité. Et vous resterez fan pour longtemps, et peut être que la fibre musicale qui est en vous sera éveillée. Ces groupes se trouvent sur le *share*, jetez y un œil...

## Transe collective à Al Akhawayn ou l'envoûtement des Gnaoua

Amine Chabi

"Splendide, magnifique, stupéfiant..." les commentateurs laudateurs des étudiants d'Al Akhawayn ne tarissent pas à l'égard de la soirée mémorable du 25 septembre 2002. Et ils ont raison d'en redemander car pour une fois le Maallem Mahmoud Guinea quitte la cité des Alizés pour les montagnes du Moyen Atlas. Le contact avec les étudiants fut surréaliste à tel point qu'une complicité s'installa entre les maîtres Gnawa et ses jeunes disciples.

A en croire certains une transe collective saisit tous ceux qui firent le déplacement à l'auditorium 17. Le Guenbri régnait en maître, les percussions raffermis-saient son emprise sur le public ponctué par des crescendos, des ruptures et accélérations de rythmes. La voix du Maallem transcende l'espace et le lieu pour s'élever comme un cri de rage. Mais cette rage n'est orientée vers personne, elle est l'expression d'une souffrance vieille de plusieurs siècles. La musique Gnawa est le testament laissé par

les jeunes esclaves qui furent enlevés de leurs villages et de leurs sociétés d'Afrique subsaharienne pour être revendus aux puissants royaumes européens et d'Afrique du nord.

Au-delà de la mystique forte qui anime la musique, la dimension spirituelle est tout simplement fulgurante à tel point que nous sommes tous devenus esclaves de cette musique. L'affranchissement et la libération des esprits ne doivent



leur salut qu'à l'intervention du Maallem. L'ascendance de nos esprits est simplement orchestrée par l'homme au Guenbri qui après les avoir conquis leur rend la liberté. N'est ce pas cela la plus merveilleuse des conquêtes!

# YOGA

Marina Casals

**E**crire sur un sport, c'est plus ou moins la même chose que le regarder à la télé quand on est confortablement installé... Le sport est fait pour être pratiqué et c'est une non-sportive qui vous le dit!

C'est vrai, je n'aime pas trop le sport mais j'aime me sentir bien dans ma peau et après une journée complète assise devant l'ordinateur, le corps réclame un peu d'action. Ici, à AUI, nous avons la chance d'avoir tout à portée de main.

J'adore plonger dans la piscine en fin de journée pour oublier tous les problèmes et le stress de la journée. Maintenant nous avons aussi la possibilité de pratiquer le yoga! Beaucoup de gens à qui j'ai parlé me regardent bizarrement quand je dis

que je vais à ma séance de yoga... mais savent-ils ce qu'est le yoga au juste? D'abord, dans l'étymologie du mot "Yoga" on trouve qu'il vient du Sanskrit 'Yug' qui veut dire "union" avec le Divin.

Une définition du yoga est celle que Marc-Alain Descamps inclut dans son article Histoire du Yoga en Occident: "Le Yoga est d'abord un immense corpus théorique qui comprend une philosophie, une psychologie, une théorie des corps, des inconscients, de la sexualité, de la gnose, de l'extase, de l'action, du service, de l'amour, de la dévotion, du temps, du sommeil et du rêve, un rituel, une

mystique, une thérapeutique, une hygiène, une diététique, une épistémologie, une cosmologie, une anthropologie, une théologie, une morale,



gymnastique, un entraînement respiratoire, une ascèse, une relaxation, un éveil des énergies, etc." (Ouf!) Mais il n'y a pas un seul type de yoga, mais plutôt une multitude. Sachant

que le yoga est né en Inde il y a plus de 2000 ans, nous pouvons comprendre qu'il a évolué de façons différentes en nous présentant aujourd'hui une variété importante de styles. La philosophie qui sous-tend cette discipline s'est révélée aussi compatible avec une multitude de cultures, probablement parce qu'elle se fonde sur la compréhension de ce qui est commun à tous les hommes plutôt qu'à ce qui les divise.

Ici, à l'université, Kate Latamer, enseignante à Ifrane School et professeur de yoga depuis 4 ans enseigne le yoga fit, fusion de yoga et de fitness.

Les "success stories" du yoga parlent des gens transformés par cette pratique, qui se sont retrouvés eux-mêmes, qui ont surmonté des maladies comme le cancer, la dépression... Je suis allée vers le yoga en quête d'un sport miraculeux qui allait me transformer immédiatement. Je cherchais ma propre "success story" et bien sûr je ne l'ai pas trouvée. Néanmoins, je continue à pratiquer le yoga, un sport pour le corps et l'esprit et à qui je dois ma relaxation et mon bien-être...

N'est-ce pas déjà une sorte de petit miracle dans la société d'aujourd'hui? Je vous invite à y réfléchir et pourquoi pas essayer?

**Yoga: lundi/mercredi 6-7 h. Salle multifonction.**

## D'Ifrane à Essaouira

Philippe Blanchot

**Q**uand on sait que l'on va passer un an à AUI et que dès la première semaine on vous a répété au moins quinze fois « Tu sais, Ifrane ce n'est pas vraiment le Maroc », on se demande ce que peut bien être le Maroc. De plus, si l'université vous donne un jour de congé pour cause d'élections, vous vous retrouvez devant un dilemme : que vais-je faire de mes trois jours. Alors, comme tout bon touriste, vous ouvrez le Guide du Routard Maroc (ou le Lonely Planet si vous êtes américain) que notre maman a pris soin de mettre dans nos bagages avant de laisser son cher rejeton partir vers l'inconnu. Puis vous demandez à vos amis marocains de vous conseiller un endroit sympa pour passer le week-end. Après un bref tri des propositions du guide et de vos potes, un nom revient : Essaouira. Va pour Essaouira ! Et c'est où ? Tu vois Casa, eh ben c'est au sud ! Hum, et on met combien de temps en voiture ? A peu près deux ou cinq heures depuis Casa. Tu peux être plus

précis ? Pas vraiment.

Nantis de ces quelques et lacunaires informations, nous avons décidé de partir pour Essaouira (nous, c'est quatre exchange students et un copain en stage à Casa : trois français, une canadienne et une américaine). C'était notre premier week-end sans marocain pour nous aider à nous débrouiller, une sorte de test de nos valeurs d'aventuriers. Nous quittons donc Ifrane pour passer la nuit à Casa. Jusque là, l'aventure reste limitée... C'est le lendemain que les choses sérieuses commencent ! D'abord sortir de Casa, ce qui ne fut pas une mince affaire, puis trouver la route d'El Jadida (encore pire).

Je vous passe une description fastidieuse de la route (qui finalement dura six heures. Merci les prévisions des potes marocains !). Confiants dans notre guide, nous nous arrêtons à Safi pour manger du poisson. Cela aurait pu être une bonne idée si nous n'avions pas suivi un sympathique faux guide ( le genre de personnes dont tout le monde

nous avait dit de nous méfier) qui nous a conduit dans la vieille ville, nous éloignant peu ou prou de la mer et du poisson frais. Nous nous retrouvons donc dans une sorte de gourbi infâme avec un étalage de poissons qui n'avaient pas du voir la mer depuis longtemps et dont se repaissait un véritable bataillon de mouches. Nous nous sommes dit alors « c'est peut être typique mais un peu crade quand même ». On nous a conduits au premier étage, dont les murs étaient couverts de blattes et dont le sol était tellement sale que l'on nous a conseillé de ne pas poser nos affaires par terre. Lorsqu'un chat est rentré dans le restau, nous avons été définitivement fixés sur la qualité de la nourriture que nous étions en train d'ingérer : le matou a renflé une seconde le plat de poisson et a passé son chemin, laissant aux touristes imbéciles la liberté de s'empoisonner. Ayant miraculeusement survécu, nous sommes finalement arrivés sains et saufs à Essaouira, où nous avons trouvé

un hôtel certes propre mais décrépi. Enfin, nous étions arrivés ! Lorsque nous avons découvert la plage déserte du Cap Sim, nous avons compris l'intérêt du voyage. De même, en se promenant dans la vieille ville et en discutant avec les gens, nous avons ressenti notre premier vrai dépaysement depuis notre arrivée au Maroc, et nous avons compris ce qui avait pu attirer ici les hippies des années 70. Nous sommes restés trois jours à Essaouira, nous nous sommes baladés, avons mangé du très bon poisson (cette fois) et naturellement nous avons cédé au loisir favori du touriste, le shopping et le marchandage avec des commerçants qui savent de toute manière que même en baissant leurs prix de moitié ils continueront à faire des bénéfices. Mais qu'importe, nous avons réussi à prouver que nous étions plus ou moins capables de nous débrouiller tout seuls, ce qui est déjà pas mal.

# Elle est séduisante!

Zineb Bagdouri Achkari

**A**u début des temps, et au fond d'une forêt lointaine de l'Atlas majestueux, où les sapins avec leurs cimes pointues défient le ciel et les oiseaux chantonnent en harmonie avec la nature et le vent soufflant, un bûcheron venait chaque matin troubler cette douce music apaisante et la remplacer par ce bruit monotone assourdissant causé par le coups blessant de sa hache sur ces remarquables arbres gémissant. Un jour qu'il s'enfonçait dans les bois, il aperçut soudainement une créature dépassant toute beauté imaginée, une femme éblouissante,

ensorcelante par ces traits délicieux, qui lui ôtèrent tout sens de raison. Il resta planté dans sa place, paralysé pendant un long moment devant la création la plus féerique que la nature a pu produire. Il s'approcha d'elle en sueur tout en tremblant, et en joignant tout ce que lui restait de force, il put prononcer délicatement cette phrase : « Beauté divine, m'accorderiez-vous l'honneur d'être ma compagne, je me prosternerai à vos pieds ». Et comme par miracle, elle accepta ! C'est ainsi qu'ils se dirigèrent vers « Eladel » pour les marier sous la bénédiction d'Allah et de son prophète Mohamed,

mais ce dernier dès que se yeux tombèrent sur la marié il en devint fou amoureux, et la pria de lui accorder sa main sous prétexte qu'une beauté aussi angélique que la sienne mériterait plus que d'être liée à un simple bûcheron sans le moindre sous. Et comme par coup de chance, elle accepta ! Le bûcheron révolté alors, demanda justice auprès du « Kadi ». Mais l'émissaire de la justice lui même ne put empêcher son cœur de battre éternellement pour la condamnée. Et tout en ignorant le bûcheron et « Eladel », il la demanda en mariage mettant entre ses mains son cœur et sa

fortune. Et comme par mystère, elle accepta ! Le bûcheron et « Eladel » dans le même rang à présent, furieux, eurent recours au grand « Vizir ». Mais qu'aurait fait ce dernier sauf tomber fou amoureux à son tour et lui exprimer son désir ardent de la prendre comme épouse ? ne reste-t-il pas malgré sa classe, un homme effacé devant une ravissante si exceptionnelle ? Et comme d'habitude, elle accepta ! Il ne restait plus que sa majesté le sultan pour assoupir la colère de tout un peuple à présent, qui fut envoûté par la splendeur de l'inconnue. Sans

doute, le devineriez vous, le roi ne put que convaincre notre héroïne de devenir la reine, devant les yeux de ses rivaux. Et pour résoudre le conflit devenant de plus en plus gigantesque, notre séduisante a fini par proposer à tous ses courtisans de s'aligner et de courir derrière elle, et que le premier qui réussirait à poser la main sur elle, atteindrait ses faveurs et mériterait de devenir son époux légitime. Et depuis ce temps, chaque être humain vivant sur cette terre, pauvre ou riche, faible ou fort, jeune ou vieux soit-il, court après « Dounia » sans jamais pouvoir l'attraper où même s'approcher d'elle.

## Cachez ce sourire que je ne saurais voir

## Propriété privée

Zainab Bagdouri

Imane M'hamedi

**ACTUALITES - Le bushisme**  
Les médias américains sont pleins de citations abracadabran-tesques. Elles portent même un nom : "bushisme". Exemples :  
- "Nous sommes prêts pour tout événement imprévu qui peut ou ne peut pas se produire."  
- "La vaste majorité de nos importations vient de l'extérieur du pays."  
- "Si nous ne réussissons pas, nous courons le risque d'échouer."  
- "Une faible participation est une indication que moins de gens sont allés voter."  
- "Ce n'est pas la pollution qui attaque l'environnement. Ce sont les impuretés dans notre air et notre eau qui en sont responsables."  
- "Je sais que l'être humain et le poisson peuvent coexister pacifiquement."  
- "Le futur sera meilleur demain."  
- "Je crois que nous sommes dans une tendance irréversible pour plus de liberté et de démocratie, mais ça pourrait changer."  
- "Pour la NASA, l'espace est

toujours une haute priorité."  
- "J'ai fait de bons jugements dans le passé, j'ai fait de bons jugements dans le futur."  
- "Je crois que Dieu a créé le monde. Et je pense que nous sommes en train de découvrir plus en plus comment c'est actuellement arrivé."  
- "Vous apprenez à lire à un enfant et, il ou elle sera capable de passer un test d'instruction."  
- "Je pense que nous sommes d'accord: le passé est terminé."  
**ENTREPRISE - C'est mathématique !!!**  
Combien de fois ne nous sommes-nous pas étonnés de voir que les autres atteignaient une productivité de 100%. Produire ! Et combien de fois nous demande-t-on de produire plus de 100% afin d'assurer notre place de travail ou bien d'avancer ?  
Les mathématiques et l'anglais nous aident dans ce contexte à atteindre ce 100% voir de le dépasser comme on nous le demande.  
Lorsque l'on remplace les lettres de l'alphabet par des chiffres

A=1, B=2, C=3, D=4, ... Z=26  
alors, avec  
H A R D W O R K (travailler dur), cela donne :  
8 1 18 4 23 15 18 11 = 95%  
K N O W L E D G E (connaissance)  
11 14 15 23 12 5 4 7 5 = 96%  
Cependant, avec :  
A T T I T U D E (état d'esprit)  
1 20 20 9 20 21 4 5 = 100% on atteint déjà le but !!  
et avec :  
B U L L S H I T (c o n n e r i e)  
2 21 12 12 19 8 9 20 =103% on atteint le plus que l'on attend de nous...  
**Résumé :** la connaissance et le travail assidu ne te permettent que de t'approcher du 100% mais avec la dose de connerie en plus tu atteints le maximum !  
**Petite devinette**  
Qu'a répondu Zidane à la presse lors de son arrivée en Espagne, lorsqu'on lui demanda : "Pourquoi avez-vous choisi le Real ?"  
Réponse : Le Real, parce que je le vaux bien...

**M**es écrits je les ai déchiré en mille morceaux, je ne tolère pas qu'on lise mes pensées mes sentiments; je ne l'accepte pas. Même dans un coffre fort, on les atteindrait. L'intimité, on est jamais sûr de l'avoir.  
Ce n'est pas que j'ai honte de ce que j'éprouve, mais je n'aime pas me dévoiler ! Poser nue devant mon lecteur, lui ferait savoir mes faiblesses alors que j'ignore qui il est. Il faut admettre qu'une douleur aiguë me tranche le cœur aux moments de mes adieux avec mes bébés protégés et chéris avant, défigurés et abandonnés dans une poubelle après, je ne peux être une mère, je suis un monstre. Je déchire, je recolle, puis je redéchire parce que l'idée qu'un inconnu pourrait caresser mes bébés avec ses yeux, me lire, me découvrir m'effleure l'esprit. Pourtant, je regrette ce que j'ai anéanti, ce qu'avant j'ai eu tant de peine à mettre au monde.

## Amie fidèle étrange

Zainab Begdouri Achkari

Blanche feuille, tu es. Idées tu n'en a guère  
 Sans cerveau, tu es. Mais malgré tout inspiratrice  
 De tous les psychologues du monde tu es la plus habile  
 Des études pourtant, tu n'en a pas fait  
 Tu sais écouter sans avoir d'oreilles  
 Tu sais comment me reconforter, je t'aime  
 Tu m'aimes aussi, je le sais  
 Tu me souris souvent et me fais des clins d'oeil  
 Ingrate comme je suis, pour te répondre  
 Je te salis avec mon encre noir  
 Je viole ta blancheur  
 Tu es tendre, je suis rude  
 Je t'étouffe, je te tue  
 Et, tu me restes fidèle  
 Tu me souris encore et tu me fais des clins d'oeil

## Moi, la Palestine

Intissar-Aicha Hemim



Au loin mon deuil, mon oraison funèbre  
 Proches, pleurez et cherchez-en raison  
 Ce n'est guère le chagrin de me perdre  
 Ni d'assister à ma pendaison

O nuit profonde de mon hiver vantard  
 Laissez libre court à votre fureur  
 Ce jour naissant qui tarde  
 Libérez-le et avec ma douleur

Iseult la blonde à l'amour secret  
 Libérera son âme qui erra depuis  
 Et moi et mon chagrin concret  
 Ces brûlures de vos pleurs que j'essuie

La vapeur du sang me renvoie l'écho  
 Du père parlant avec sagesse  
 La voix de cet homme nous disant égaux  
 Et sur ma tombe nous disant égaux  
 Et sur ma tombe voltigeait une vanesse

Depuis le temps où je vis colonisée  
 La vie reprit et de plus atroce encore  
 Astreinte d'oublier la prison éphémère  
 La peine d'une nuit s'envole et quitte son port

## Le quetzal est en nous!

Soufiane Bensaid

**D**ans un monde où les valeurs sont de moins en moins représentées et où le sens du combat perd de son poids, il devient impératif de se remettre en question afin de son âme perdue. Quand le bien se mêle au mal, quand la gauche politique tend vers la droite et quand l'échec est une stratégie de réussite, l'on commence à se poser des questions sur l'avenir du monde, notre avenir. Dans ce monde conçu pour et par la masse, y a-t-il encore une place pour l'individu seul ? Je crois bien qu'oui ! Je crois profondément qu'il n'est jamais trop tard pour se réveiller. Jamais trop tard pour être libre et pour vivre...

Cette liberté tant recherchée a été longtemps incarnée par un oiseau mythique d'Amérique centrale : le Quetzal. Est-ce que quelqu'un

d'entre vous a déjà entendu parler du Quetzal ? Certains peuvent être ! Ce qui est sûr, c'est que chacun d'entre vous porte en lui l'essence même du quetzal et toute la symbolique.

Le quetzal est donc un oiseau magnifique, caractérisé par la beauté de la combinaison des couleurs qui composent son plumage. Ayant longtemps été vénéré par les tribus indiennes, ce dernier représentait pour eux « l'esprit protecteur » contre toutes les attaques. Elles le chérissaient et lui vouaient un culte encore existant de nos jours.

Cet oiseau donc n'est pas comme tous les oiseaux. Il est caractérisé par le fait qu'il « arrête de chanter dès lors qu'il est mis en cage ». Son amour pour la liberté le pousse à se taire quand il est emprisonné et à se donner la

mort par la suite. On raconte que lors d'un combat qui a opposé un chef indien à un général espagnol lors de la conquête du Guatemala, le quetzal survolait les deux combattants en chantant et en donnant des coups de bec au conquistador espagnol. On raconte aussi qu'après la fin du combat et la mort du chef indien, l'oiseau s'est tût puis se tua.

La question qui se pose dès lors est la suivante : le Quetzal existe-t-il toujours ? Ou alors, est-il mort le jour où on a vendu notre liberté ? Le jour où l'on a toléré de vivre dans une cage d'idéaux. Le jour où l'on a changé de nature, de passé et d'âme.

Permettez-moi de vous dire que chacun de nous porte en lui un quetzal. Un quetzal qui chante encore les mélodies douces de la liberté. Faisons donc en sorte de le garder vivant ! Voici

## Citation célèbres

Choisies par Zainab Begdouri Achkari

- « Et l'on voit la flamme aux yeux des jeunes gens, mais dans l'œil du vieillard, on voit de la lumière » - Victor Hugo
- « qui craint de souffrir craint déjà de ce qu'il craint » - Montaigne
- « Ce qu'il y a de scandaleux dans le scandale est qu'on s'y habitue » - Simone de Beauvoir
- « la façon de donner vaut mieux que ce que l'on donne » - Corneille
- « Le cœur a ses raisons que la raison ignore » - Pascal
- « Les défaites de la vie conduisent aux plus grandes victoires » - Max-Pol Fouchet
- « L'habitude de désespoir est pire que le désespoir lui-même » - Albert Camus
- « L'amour est un égoïsme à deux » - Mme de Staël
- « Tout le monde veut avoir un ami. Personne ne s'occupe d'être un » - Alphonse Karr
- « Celui qui n'est plus ton ami ne l'a jamais été » - Aristote

## Flash back sur l'évènement majeur et en images SVP

Remake digne d'un Western-spaghetti du grand Enio Morricone!



"Le bon"



"Le gentil"



"La brute"



... Et "le méchant"



Qui a dit que les jeunes boudaient la politique... pour une première manifestation 100% estudiantine, on peut dire que le succès était au rendez-vous!

## Je peux en placer une...

Soufiane Bensaid

**L**à où la mondialisation passe, les cultures trépassent. Le monde est devenu un petit village, me dit-on. Un village qui ne tolère plus désormais toute individualité. La citoyenneté et le patriotisme ont perdu de leurs valeurs. (Surtout dans les pays sous-développés). Il devient aussi impératif, dans ce nouvel ordre mondial, (où au nom de la modernité, l'on perd sa spécificité), de faire parti d'un «camp» et de défendre ses idéaux du mieux que l'on peut. Durant la dernière moitié

du XX siècle, le monde était dans l'obligation de choisir entre le capitalisme et le socialisme. «Le capitalisme, que Henry Jeanson a défini comme l'exploitation de l'homme par l'homme. Le communisme ? C'est le contraire... » Et puisque «la voie de la perfection est impossible pour celui qui fait des choix »(Dalaï Lama), beaucoup de pays ont été déçus par leur choix «forcé ». Aujourd'hui, hélas, l'équilibre mondial s'est rompu avec la chute de l'Union soviétique. L'Europe, qui se cherche

encore une union (surtout en matière de politique militaire), est considérée comme un outsider dans cette course au leadership mondial. Ce nouveau siècle, (et millénaire pour être plus pointu), s'annonce donc sous le signe du pôle unique. Le débat a changé de thème et de partie. Les événements du 11 septembre y sont sûrement pour quelques choses. Le terrorisme, qui était considéré comme un mal qui ne rongé que quelques pays bien déterminés (Algérie, Egypte, Espagne...), a pris des proportions

planétaires. Quant aux médias (Le quatrième pouvoir)<sup>3</sup>, ils n'ont jamais eu autant de pouvoir sur l'opinion «publiée ». Aussi, l'on remarque que jamais auparavant le monde ne s'était intéressé autant à l'islam et aux pays musulmans. Jamais auparavant les sociétés occidentales n'avaient offert aux musulmans (à ne pas confondre avec islamistes, et surtout pas avec terroristes) cette chance inouïe d'être écoutés, compris et consolés. Mais que faut retenir de cette page d'histoire que

l'on est en train de vivre ? On remarque principalement le retour non-annoncé de « la loi du talion ». Aujourd'hui, on n'envie plus son ennemi, on le hait. On ne l'écoute plus, on le détruit. Aussi, dans ce nouveau monde, où «le droit d'ingérence » est devenue la règle d'or de la politique international, où la violence ne génère plus que du silence, où le courage se mesure à « la précision » des missiles lancés à partir de porte-avions, il faudrait quand même commencer à se poser quelques questions. (A suivre....)